

# La Madhyamakaśāstrastuti de Candrakīrti

Par J. W. de Jong

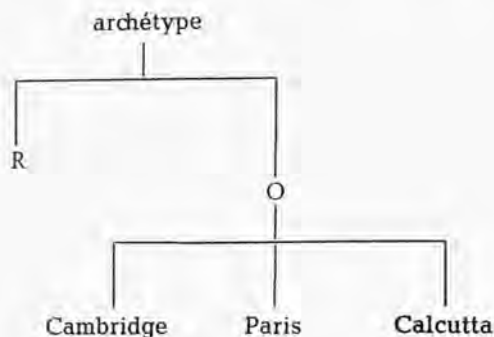
(Leiden)

L'édition de la Prasannapadā par La VALLEE POUSSIN (*Bibliotheca Buddhica*, IV, St.-Petersbourg, 1903—1913) se termine par un colophon final (p. 594. 9—10) qui manque dans la version tibétaine. Par contre, celle-ci contient quatorze stances qui ne figurent pas dans les trois manuscrits utilisés par La Vallée Poussin: un manuscrit de Cambridge (C. BENDALL, *Catalogue of the Buddhist Sanskrit Manuscripts in the University Library, Cambridge, Cambridge, 1883*, pp. 114—117, Add. 1483), un manuscrit de Paris (J. FILLIOZAT, «Catalogue des manuscrits sanskrits et tibétains de la Société Asiatique», *JA* 1941—1942, pp. 12—13, No. 8) et un manuscrit de Calcutta (R. MITRA, *The Sanskrit Buddhist Literature of Nepal*, Calcutta, 1882, pp. 169—172, B 2). Bendall et Mitra reproduisent le colophon du 27<sup>e</sup> chapitre<sup>1</sup> et le colophon final alors que M. Filliozat se contente d'un renvoi à l'édition de La Vallée Poussin. Dans la version tibétaine le colophon final se trouve après les quatorze stances. Le texte en est: *bstan-bcos dbu-ma rtsa-ba'i 'grel-pa ts'ig-gsal-ba zés-bya-ba / slob-dpon zla-ba grags-pa l'eg-pa mc'og-la l'ugs-gzol-ba // mi-'p'rogs-pa'i mk'yen-rab dañ l'ugs-rje mña'-ba // ri-mor bris-pa'i badrus-ma las 'o-ma bžos-pas bden-par žen-pa bzlog-par mdzad-pas sbyar-ba yoñs-su rdzogs-so //*.

Les quatorze stances se trouvent dans un manuscrit découvert par M. G. TUCCI. Nous lui sommes profondément reconnaissants d'avoir gracieusement mis d'excellentes photographies de ce manuscrit à notre disposition. Le manuscrit qui n'est pas daté est écrit en écriture népalaise tardive. Selon M. J. Filliozat (*L'Inde classique*, tome II, Paris, 1953, p. 679), cette écriture s'est fixée environ au XVII<sup>e</sup> siècle. Bien que ce soit donc un manuscrit relativement moderne, les lectures en sont souvent supérieures à celles des manuscrits de Paris, de Cambridge et de Calcutta que La Vallée Poussin caractérise comme des «copies médiocres d'un original qui ne paraît pas avoir été irréprochable». D'autre part, le manuscrit de M. G. Tucci (désigné par R) a des erreurs en commun avec l'original des trois manuscrits (désigné par O) et contient aussi des erreurs qui ne figurent pas dans les trois

<sup>1</sup> Dans l'édition de La VALLEE POUSSIN le colophon du 27<sup>e</sup> chapitre se termine par le mot *samāptaṃ* (p. 594.8) qui ne figure que dans le texte reproduit par MITRA; *samāptaṃ* manque dans le colophon du manuscrit de Cambridge, dans les colophons de tous les autres chapitres et dans la version tibétaine.

manuscris. R et O remontent donc à un archétype dont O est plus éloigné que R:



Après le colophon du 27<sup>e</sup> chapitre R contient le colophon final (éd. La Vallée Poussin, p. 594.9—10) qui manque dans la version tibétaine. Suivent les quatorze stances en mètre *śārdulavikriḍita*. Après les stances R contient encore quelques lignes qui manquent dans la version tibétaine. Le texte en est le suivant: *ācāryacandrakīrtipādoaparacitā sakalapravacanārthasaṃgrathanamadhyamakaśāstrastutiḥ parisamāptā // ye dharmā . . . // śubham astu sarvajagatām //*. Ces lignes sont probablement dûes à un copiste. Nous nous sommes permis de lui emprunter l'expression Madhyamakaśāstrastuti pour désigner les stances de Candrakīrti mais ajoutons tout de suite qu'il n'y a aucune indication qui permette d'affirmer que ces stances ont été connues sous un titre quel qu'il soit. Ainsi, dans le *Lam-rim c'en-mo*<sup>2</sup>, Tsoñ-k'a-pa cite les stances 1 et 2 en se référant à la Prasannapadā.

Le contenu des stances n'appelle que quelques remarques. Les stances 7 et 8 déplorent la décadence de la Loi du Buddha. C'est un thème que l'on rencontre si souvent dans les textes bouddhiques qu'on peut se demander si ce n'est pas plutôt un cliché littéraire que la description d'une réalité historique. La stance 10 énumère les ouvrages de Nāgārjuna étudiés par Candrakīrti: le Sūtrasamuccaya<sup>3</sup>, la Ratnāvalī, les Louanges, les Versets du Traité du Milieu, la Yuktiṣaṣṭikā, la Vidalā, la Sūnyatāsaptati et la Vighrahavyāvartanī. C'est une pièce à joindre au dossier concernant l'authenticité des ouvrages attribués à Nāgārjuna. Dans la stance 11 nous rencontrons le nom de Bhavya sous la forme de Bhāvin<sup>4</sup>. C'est la troisième forme sous laquelle son nom est attesté dans des textes sanskrits. La Prasannapadā a partout Bhāvaviveka et la Mahāvīyutpatti (éd. Sakaki, no.

<sup>2</sup> Voir NAGAO Gajin Masato, *Chibetto Bukkyō Kenkyū*, Tōkyō 1954, p. 206 et p. 424, note 160 où, probablement par erreur, il est fait mention de quinze stances que contiendrait la version tibétaine, éd. de sDe-dge ff. 198b—199a; nous n'avons pu consulter l'édition de sDe-dge mais le manuscrit aussi bien que les éditions de Pékin et de Co-ne ne contiennent que quatorze stances.

<sup>3</sup> Pour le Sūtrasamuccaya voir A. C. BANERJEE, *IHQ* XVII, 1941, pp. 121—126.

<sup>4</sup> Pour les différentes formes du nom de Bhavya voir La VALLEE POUSSIN, *MCB* II, 1933, pp. 60—61 et V. V. GOKHALE, *Indo-Iranian Journal* II, 1958, pp. 165—166 n. 1.

3495) Bhavya (tib. *sKal-Idan*). La version tibétaine de la stance 11 a *Legs-Idan byed* qui correspond à Bhavyaviveka si l'on corrige *byed* en '*byed*.

En corrigeant le manuscrit nous avons respecté les irrégularités grammaticales telles que *sa* dans 3d et *amum* dans 14d. Nous n'avons pas réussi à établir un texte satisfaisant pour 9c et nous nous sommes contentés de reproduire le texte du manuscrit. Pour l'édition du texte de la version tibétaine les éditions de Pékin et de Co-ne ont été utilisées (*bsTan-gyur, mDo-'grel*, vol. 23, éd. de Pékin ff. 224a—225b; éd. de Co-ne ff. 195b—197a). M. F. B. J. Kuiper a bien voulu lire l'édition du texte sanskrit et la traduction. Nous lui sommes très reconnaissants pour ses remarques critiques.

• •

yad buddhair iha śāsanam navavidham sūtrādi samkīrtitam  
lokānam caritānurodhanipuṇam<sup>5</sup> satyadvayāpāśrayam<sup>6</sup> /  
tasmin<sup>7</sup> rāganirākṛtau na hi kathā doṣakṣaye jāyate  
dveṣasyāpi nirākṛtau na hi kathā rāgakṣaye jāyate // 1

mānāder api yat<sup>8</sup> kṣayāya vacanam nānyam malam hanti tat  
tasmād vyāpitaram na tatra ca punas tās tā 'mahārthāḥ<sup>9</sup> kathāḥ<sup>10</sup> /  
yā mohasya parikṣayāya tu kathā kleśān aśeṣān asau  
hanyān mohasamāśritā hi sakalāḥ kleśā jinair bhāṣitāḥ // 2

mohasyāsyā<sup>11</sup> parikṣayāya<sup>12</sup> ca yato dṛṣṭāḥ pratīyādayas  
lattvam tat pratipac ca saiva sugataiḥ samkīrtitā madhyamā<sup>13</sup> /  
kāyo dharmamayo muneḥ sa ca yataḥ sā śūnyatety ucyate  
buddhānam hṛdayam sa cāpi mahatī vidyeti samkīrtiyate<sup>14</sup> // 3

yasmāt<sup>15</sup> sarvaguṇākaro 'yam udito buddhair atas tatkathā  
śāstre madhyamake 'tha<sup>16</sup> vistaratarā mukhyātmanā varṇitā /  
kāruṇyadrutacetasā pravacanam buddhvā yathāvasthitam  
buddhānam tanayena tena sudhiyā nāgārjunenādarāt // 4

<sup>5</sup> Version tibétaine (dorénavant désignée par T) *°vipulam (rgya-c'er)*.

<sup>6</sup> R *satyadvayapāśrayam*.

<sup>7</sup> R *tasmin*.

<sup>8</sup> R *yata*; T *yataḥ (gañ-p'yir)*.

<sup>9</sup> Ainsi T (*don-c'en min*).

<sup>10</sup> R *kathā*.

<sup>11</sup> R *mohasthāsyā*; T *mohasyāsyā (gti-mug de)*.

<sup>12</sup> R *parikṣayāya*.

<sup>13</sup> R *madhyamāḥ*.

<sup>14</sup> R *samkīrtiyate*.

<sup>15</sup> R *tasmāt*; T *yasmāt (gañ-p'yir)*.

<sup>16</sup> R *śa*.

gambhiraṃ jinaśāsanāṃ na hi jano yo veti tatsaṃvide  
 maunindrād vacasaḥ pṛthaṅ<sup>17</sup> nigadituṃ<sup>18</sup> vāñchanti tattvaṃ ca ye /  
 anye ye 'pi kubuddhayaḥ pravacanaṃ vyācakṣate cānyathā  
 teṣāṃ cāpi nirākṛtau kṛtam idaṃ śāstraṃ hatāntadvayaṃ<sup>19</sup> // 5

spaṣṭaṃ rāhulabhadrapādasahito nāgārjuno tan<sup>20</sup> mataṃ  
 devenāpy<sup>21</sup> anugamyamānavacanaḥ kālaṃ ciraṃ diṣṭavān /  
 tacchāstrapravivekaniścitadhiyas tīrthyān vijityākhilāṃs  
 tacchiṣyā api śāsanam munivarasyādiṣṭavantaś ciraṃ // 6

āyātāya śiro 'rthine karuṇayā protkṛtya dattvā śiraḥ  
 saṃyāte tu sukhāvatim jinasute nāgārjune tatkr̥tāḥ /  
 granthāḥ śiṣyagaṇāś ca te 'pi bahunā kālena nāśaṃ gatāś  
 tattvārke 'stamite 'dhunā na hi mataṃ spaṣṭaṃ tad asti kvacit // 7

utprekṣāracitārthamātranipuṇe dūraṃgate satpathād  
 unmatte<sup>22</sup> 'tha nipīya tarkamadirāṃ loke 'dhunā bhūyasā /  
 sarvajñoditatattvabodharahite bauddhe<sup>23</sup> mate vyākule<sup>24</sup>  
 dhanyo 'sau kṣaṇam apy apāśya vimatiṃ yaḥ śūnyatām gāhate // 8

bhītyā<sup>25</sup> vastunibandhanoparacitair yaḥ śāstrapāśair<sup>26</sup> vṛtaś  
 chittvoṭplutya<sup>27</sup> ca yāti vastuparikhāṃ cheko<sup>28</sup> mṛgo 'sau mahān /  
 taṃ praty adya na<sup>29</sup> cintayā mama guṇāś chekaś<sup>30</sup> tu yo nādhunā<sup>31</sup>  
 taṃ<sup>32</sup> praty eva tadanyaśāstramathanī vṛttiḥ<sup>33</sup> kṛteyaṃ<sup>34</sup> mayā // 9

<sup>17</sup> R *pṛthag*.

<sup>18</sup> R *nigaditaṃ*; T *nigadituṃ vāñchanti (bstan-par 'dod-pa)*.

<sup>19</sup> R *hatāntardvayaṃ*.

<sup>20</sup> R *yam*; T *lanmataṃ (de-yi ts'ul-lugs)*.

<sup>21</sup> R *devyenāpy*.

<sup>22</sup> R *unmate*.

<sup>23</sup> R *baudha*.

<sup>24</sup> R *vyākulaṃ*.

<sup>25</sup> R *bhītyo*.

<sup>26</sup> R *apāśair*.

<sup>27</sup> R *citvoṭplutya*.

<sup>28</sup> R *cheko*.

<sup>29</sup> *adya na* est certainement corrompu mais la version tibétaine n'aide pas à établir une lecture satisfaisante. Les autres mots de ce pāda se retrouvent dans la version tibétaine. La traduction de *cintayā* par *brtsams-pas* est assez surprenante mais, dans la version tibétaine du Bodhicaryāvatāra, il y a un autre exemple de l'emploi de *rtsom-pa* pour rendre *cintay-* (voir F. WELLER, *Tibetisch-Sanskritischer Index zum Bodhicaryāvatāra*, Heft II, Berlin, 1955, p. 414 b).

<sup>30</sup> R *guṇa cchekas?*

<sup>31</sup> Avant *nādhunā* R a *dhā* qui est rayé.

<sup>32</sup> R *ta*.

<sup>33</sup> R *vṛtti*.

<sup>34</sup> R *kṛteyaṃ*.

dr̥ṣṭvā sūtrasamuccayaṃ parikathāṃ ratnāvaliṃ<sup>35</sup> samstutir  
 abhyasyāticiraṃ ca śāstragaditās tāḥ kārīkā<sup>36</sup> yatnataḥ /  
 yuktyākhyāṃ atha ṣaṣṭīkāṃ savidalāṃ tām sūnyatāsaptatiṃ<sup>37</sup>  
 yā cāsāv atha vīgrahasya racitā vyāvartanī tām api // 10

dr̥ṣṭvā tac chatakādīkaṃ bahuvīdhaṃ sūtraṃ gabhīraṃ tathā  
 vṛtṭiṃ<sup>38</sup> cāpy atha buddhapālitakṛtāṃ sūksmaṃ ca yad bhāvinā  
 pāraṃparyasamāgataṃ pravīcayāc cāsāditaṃ<sup>39</sup> yan mayā  
 piṇḍīkṛtya tad etad unnatadhiyāṃ tuṣṭau samāveditaṃ // 11

cintāmaṇḍala eṣa tarkamathanaḥ<sup>40</sup> sākṣād ihāvasthitān  
 arthān samyag anākulān paṭudhiyāṃ<sup>41</sup> vāgaṃśubhir bhāsayan /  
 vṛtṭiṃ spaṣṭatarāṃ imāṃ ca vidadhac candro 'dhunā<sup>42</sup> kirtimān  
 lokānām uditō<sup>43</sup> nihanti<sup>44</sup> vimatiḥ sāndrāndhakārīḥ saha // 12

kṛtvā vṛtṭim imāṃ anākulapadāṃ satprakriyāṃ ādarāt  
 śrāddhānāṃ sudhiyāṃ ca niścayavidhau yuktyāgamāpāśrayāṃ /  
 yat puṇyaṃ mama sūnyateva<sup>45</sup> vipulaṃ tenaiva loko 'khilas<sup>46</sup>  
 tyaktvā dr̥ṣṭigāṇaṃ prayātu padaviṃ sarvaprapañcaccidāṃ // 13

śāstāraṃ praṇīpatya gautamam ahaṃ taddharmatāvasthitān<sup>47</sup>  
 sambuddhān sakalāṃ jinātmajagaṇaṃ dharmāṃ ca tair bhāṣitaṃ /  
 cakṣurbhūtam anantabuddhavacanasyālocane dehināṃ  
 yo 'muṃ madhyamakāṃ cakāra kṛpayā nāgārjunas taṃ name // 14

• •

saṅs-rgyas rnam-s-kyi mdo-sde la-sogs bden-pa gñis-brten bstan-pa rnam-  
 pa dgu //  
 'jig-rten rnam-s-kyi spyod-nor<sup>48</sup> rgya-c'er gaṅ-zig 'dir ni yan-dag bsgrags  
 gyur-pa //

<sup>35</sup> R *ratnāvalisaṃ*.

<sup>36</sup> R *kārītā*.

<sup>37</sup> R *sūnyatām saptatiṃ*.

<sup>38</sup> R *vṛtṭi*.

<sup>39</sup> R *pravīcayāv āsāditaṃ*.

<sup>40</sup> R *larṣa*<sup>o</sup>.

<sup>41</sup> R *paṭudhiyā*.

<sup>42</sup> R *candrādhunā*.

<sup>43</sup> R *uditā*.

<sup>44</sup> R *nidanti*.

<sup>45</sup> R *sūnyataiva*; T *sūnyateva (stoṅ-pa ñid-ltar)*.

<sup>46</sup> R *lokhā khīlams*.

<sup>47</sup> R *saddhar*<sup>o</sup>; T *taddhar*<sup>o</sup> (*de'i-c'os*).

<sup>48</sup> Dans la version tibétaine du Mahāyānasūtrālamkāra il y a deux exemples de l'emploi de *nor* pour rendre *anurodha* (voir Gajin M. NAGAO, *Index to the Mahāyāna-sūtrālamkāra*, Part One, Tōkyō, 1958, p. 18).

der ni 'dod-c'ags bsal-bar bya-p'yir gsuñs-pas že-sdañ zad-par byed  
mi-'gyur //  
že-sdañ bsal-bar bya-p'yir gsuñs-pas kyañ ni 'dod-c'ags zad-par byed  
'gyur-min // 1

gañ-p'yir ña-rgyal sogs zad-bya-p'yir gsuñs-pa des kyañ dri-ma gžan  
mi-'joms //  
de-p'yir de ni<sup>40</sup> c'es-k'yab ma-yin gsuñs de-dag dañ de-dag<sup>50</sup> don-c'en min //  
gti-mug zad-par bya-p'yir gsuñs-pa gañ-yin des ni ñon-moñs ma-lus  
'joms //  
ñon-moñs mt'a'-dag gti-mug la ni yañ-dag brten-par rgyal-ba rñams-kyis  
bśad // 2

gañ-p'yir rten-'byuñ gti-mug de zad byed-par<sup>51</sup> mt'oñ-ste de ni de-ñid  
yin //  
de-ñid bde-bar gśegs-pa rñams-kyis dbu ma'i lam-du yañ-dag bsgrags-  
par gyur //  
de ni t'ub-pa-i c'os-kyi rañ-bžin skur 'dod de ni stoñ-pa ñid-du brjod //  
sañs-rgyas rñams-kyi t'ugs yin de ni rig-pa c'en-po yin-no žes kyañ  
bsgrags // 3

gañ-p'yir yon-tan kun-gyi 'byuñ-gnas 'di ni sañs-rgyas rñams-kyis  
bstan gyur-pa //  
de-p'yir de'i-gtam śin-tu rgyas dañ-bcas<sup>52</sup>-par t'ugs-rjes brlan-pa'i t'ugs  
mña'-žin //  
sañs-rgyas rñams-kyi sras-po blo-bzañ klu-sgrub de-yis<sup>53</sup> gsuñ-rab  
ji-lta-bar //  
gnas-pa bžin-du mk'yen-nas gus-pas bstan-bcos dbu-mar gtso-bo'i ño-bor  
bstan // 4

skye-bo gañ-gis rgyal-ba'i bstan-pa zab-mo ma-rtogs<sup>54</sup>-pa des rtogs-p'yir  
dañ //  
gañ-dag t'ub-pa'i dbañ-po'i gsuñ-las gžan-du de-ñid bstan-par 'dod-pa  
dañ //  
blo-gros ñan-pa gžan gañ gsuñ-rab rnam-pa gžan-du 'c'ad-par byed  
gyur-pa //  
de-dag kyañ ni bzlog-par bya-p'yir mt'a'-gñis sel-ba'i bstan-bcos 'di  
mdzad-do // 5

<sup>40</sup> *de-na* (skt. *tatra*) serait plus conforme au texte sanskrit mais contraire à la construction de la phrase tibétaine.

<sup>50</sup> *de-dag* manque dans l'édition de Pékin (dorénavant désignée par P).

<sup>51</sup> P *pa na*.

<sup>52</sup> *dañ-bcas* manque dans l'édition de Co-ne (dorénavant désignée par C).

<sup>53</sup> C *de-yi*.

<sup>54</sup> P *gñogs*.

klu-sgrub sgra-gcan-'dzin ni bzañ-po'i žal-sña dan<sup>55</sup>-bcas lhas kyañ gsuñ  
rjes-su //  
'brañs-pas de-yi ts'ul-lugs dus ni yun-riñ žig-tu gsal-bar bstan-par  
mdzad //  
de-yi slob-ma bstan-bcos de-la rnam-par 'byed-pas rnam-ñes blo-  
ldan-pa //  
rnams-kyis kyañ ni mu-stegs ma-lus p'am-byas t'ub-mc'og bstan-pa  
yun-riñ bśad // 6

dbu ni don-du gñer-ba 'oñs-la t'ugs-rjes dbu ni bcad-de stsal mdzad-nas //  
bde-ba can-du rgyal-ba'i sras-po klu-sgrub gśegs-par gyur-pa des  
mdzad-pa'i //  
gžuñ-rnams dan ni slob-ma'i<sup>56</sup> ts'ogs de-dag kyañ dus-mañ žig-na ñams-  
par gyur //  
de-ñid ñi-ma nub-pas deñ-sañ gžuñ-lugs gsal-po de ni gañ-na'añ  
med // 7

da-ltar 'jig-rten p'al-c'er rtogs-pas sbyar-ba'i don-tsam-la ni mk'as  
gyur-la //  
dam-pa'i lam-las riñ-žin<sup>57</sup> rtog-ge'i c'añ t'uñs-pa-yis myos-pa dan<sup>58</sup> //  
sañs-rgyas gžuñ-lugs t'ams-cad mk'yen-pas gsuñs-pa'i de<sup>59</sup>-ñid bral-žin  
'k'rugs-pa-i ts'e //  
gañ-žig skad-cig tsam-yañ yid-gñis bsal-nas ston-ñid rtogs-te skal-bar  
ldan // 8

dños-po'i 'c'iñ-bas ñer-sbyar bstan-bcos žags-pas dkris-šin 'jigs-pas bcad  
byas-nas //  
dños-po'i ra-ba mc'oñs-te 'gro-ba'i ri-dags mk'as-gañ de ni c'en-po ste //  
de-bltos brtsams-pas bdag-la yon-tan 'di med deñ-sañ mi-mk'as gañ  
yin-pa //  
de-c'ed k'o-nar de-las gžan-pa'i bstan-bcos 'joms-pa'i 'grel 'di bdag-gis  
byas // 9

mdo-sde kun-las btus dan gtam-bya rin-c'en-p'reñ dan yañ-dag bstod-pa  
dan //  
'bad-pas šin-tu yun-riñ 'p'ags-pa'i bstan-bcos-las bstan ts'ig-le'ur-byas  
de dan //  
rigs-pa drug-cu žes-bya rnam-par-'tag bcas<sup>60</sup> ston-ñid bdun-cu-pa de  
dan //  
gañ yañ rtsod-pa rnam-par bzlog-pa bkod-pa de-dag kyañ ni m'oñ  
gyur-žin // 10

<sup>55</sup> C nas.

<sup>56</sup> C de-yi slob-ma'i.

<sup>57</sup> P žig.

<sup>58</sup> Ligne de quinze syllabes.

<sup>59</sup> P don.

<sup>60</sup> P byas.

brgya-pa la-sogs de-dag dañ ni de-bzin mdo-sde zab-mo rnam<sup>61</sup>-mañ  
dañ //  
sañs-rgyas bskyañs-kyis mdzad-pa'i 'grel-pa mt'on-nas legs-ldan byed-  
kyis legs-bśad gañ //  
gcig-nas gcig-tu brgyud-las 'oñs dañ bdag-gis rnam-par p'ye<sup>62</sup>-las  
rñed-pa gañ //  
de-dag bsdoms-te blo-c'en ldan-rnams mgu-bar bya-p'yir yañ-dag bstan-  
pa yin // 11

dpyod-pa'i dkyil-'k'or dañ-ldan rtog-ge 'joms-byed blo-gsal rnams-la  
ts'ig-gi ni //  
'od-zer dag-gis 'di-na gnas don yañ-dag ma-dkrugs dños-su gsal byed-  
ciñ //  
'grel-pa c'es-gsal 'di yañ byed-pa'i zla-ba grags-ldan 'di deñ śar-ba-yis //  
'jig-rten rnams-kyi yid-gñis mun-pa stug-po-dag dañ-lhan-cig sel-ba  
yin // 12

luñ dañ rigs-pa la-brten 'grel-pa sdeb-legs ma-dkrugs ts'ig dañ-ldan-pa  
'di //  
blo-bzañ dad-ldan rnams-la ñes-par bsgrub-par bya-p'yir gus-par byas-  
nas ni //  
bdag-gis bsod-nams ston-pa ñid-ltar yañs-par gyur-pa gañ-zig bsags-pa  
des //  
'jig-rten ma-lus lta-ts'ogs spañs-nas spros-kun c'ad-pa'i go-'pañ bgrod-  
par śog // 13

ston-pa gau-tam dañ ni de'i c'os-la žugs rdzogs-pa'i sañs-rgyas mt'a'-dag  
dañ //  
rgyal-ba'i sras-po'i ts'ogs dañ de-dag-gis gsuñs c'os-la p'yag 'ts'al-nas<sup>63</sup> //  
sañs-rgyas gsuñ mt'a'-yas-la blta-p'yir lus-can rnams-kyi mig-gyur  
dbu-ma ni //  
gañ-gis t'uğs-rje'i sgo-nas mdzad-pa'i klu-sgrub de-la bdag ni p'yag  
'ts'al-lo // 14

1. Les Buddha ont prêché ici un enseignement nonuple, fait de sūtra, etc., habile à s'adapter au comportement des hommes et reposant sur les deux vérités. Dans cet (enseignement) les discours qui mettent fin à la passion ne détruisent pas la haine et les discours qui mettent fin à la haine ne détruisent pas la passion.
2. De même les discours qui détruisent l'orgueil, etc. n'effacent pas d'autres impuretés. C'est pourquoi (la portée de ces discours) est limitée et que, tous, ils sont insignifiants. Mais le discours qui détruit l'erreur abolira toutes les passions car les Jina ont déclaré: «Toutes les passions reposent sur l'erreur.»

<sup>61</sup> P *rnams*.

<sup>62</sup> P *p'yi*.

<sup>63</sup> Ligne de quinze syllabes.



3. Parce que (les doctrines de la production) en dépendance, etc. se sont montrées capables de détruire cette erreur, les Sugata ont déclaré qu'elles sont la Vérité et le Chemin du Milieu. C'est pourquoi elles sont aussi nommées Corps de la Loi du Muni, Vacuité, Cœur des Buddha et Grande Sagesse.
4. Les Buddha ont dit qu'elles sont la source de tous les mérites. C'est pourquoi, l'esprit trempé de miséricorde, ce fils des Buddha, le sage Nāgārjuna, après avoir compris le vrai sens des paroles du Buddha, a pieusement exposé (ces doctrines), en détail et selon leur sens essentiel, dans le Traité du Milieu.
5. Ce Traité qui détruit les deux extrêmes a été composé pour instruire les hommes qui ne comprennent pas l'enseignement profond du Jina et pour confondre ceux qui veulent proclamer une vérité sans lien avec la parole du Seigneur des Muni et aussi ces autres hommes de mauvaise intelligence qui, de manière erronée, expliquent la parole du Buddha.
6. Pendant longtemps Nāgārjuna et Rāhulabhadra ont clairement enseigné ces doctrines et leurs paroles ont été suivies par Deva. Par l'étude pénétrante de son Traité la certitude est née dans l'esprit de ses disciples. Eux aussi ont vaincu tous les hérétiques et ont exposé pendant longtemps l'enseignement du Muni excellent.
7. Mais Nāgārjuna, le fils des Jina, après avoir coupé sa tête et l'avoir donné, par pitié, à l'homme qui est venu la lui demander, est allé au paradis Sukhāvati. Depuis longtemps les livres qu'il a composés et aussi la foule de ses disciples ont disparu. Maintenant que le soleil de la Vérité s'est couché, sa doctrine n'est nullement claire.
8. Aujourd'hui la plupart des hommes n'excellent qu'à saisir le sens établi par des métaphores. Ils se sont éloignés du bon chemin et se sont intoxiqués en buvant le vin du raisonnement. La doctrine du Buddha est troublée car l'intelligence de la Vérité proclamée par l'Omniscient fait défaut. Béni soit celui qui rejette le doute — ne fût-ce qu'un instant — et pénètre dans la Vacuité.
9. Celui-là est un animal adroit qui, enveloppé par les lacets des traités — lacets faits des liens de la réalité —, sous l'effet de la peur, coupe (ces liens) et saute par-dessus le fossé de la réalité. J'ai écrit ce commentaire qui détruit les autres traités pour celui qui, maintenant, n'est pas adroit . . .
10. Après avoir lu le Sūtrasamuccaya, le discours Ratnāvalī, les Louanges, et après avoir étudié pendant très longtemps et avec application les Versets proclamés par le Traité, la Yuktiṣaṣṭikā, la Vidalā, la Śūnya tāsaptati et la Vighrahavyāvartanī,
11. Et après avoir lu également ces nombreux sūtra profonds tels que le Śataka ainsi que le commentaire de Buddhapālita et l'ouvrage subtil de Bhāvin, j'ai résumé l'enseignement de la tradition et ce que j'ai appris par des études pénétrantes et j'en ai fait part pour satisfaire aux hommes de haute intelligence

12. Cette lune, pourvue de gloire, (Candrakīrti) dont le cercle est fait de réflexion, détruit le raisonnement et, pour les hommes de vive intelligence, éclaire, par les rayons de ses paroles, correctement et sans confusion, les sens (des paroles du Traité) et les rend ici manifestes. Par la composition de ce commentaire très clair elle s'est levée et a dissipé les doutes des hommes en même temps que les obscurités épaisses.
13. En écrivant pieusement ce commentaire, dont les mots sont bien ordonnés et les explications correctes et qui s'appuie sur la logique et les textes sacrés, afin de créer la certitude chez les hommes croyants et intelligents, j'ai obtenu un mérite étendu à l'égal de la Vacuité. Que, par ce mérite, le monde entier abandonne la multitude des vues fausses et s'engage sur le chemin de ceux qui abolissent toute multiplicité.
14. Après m'être incliné devant le Maître Gautama, devant les Complètement Éveillés qui se tiennent dans sa doctrine, devant la foule entière des fils des Jina et devant la doctrine qu'ils ont proclamée, je vénère Nāgārjuna, l'œil avec lequel les hommes contemplant les paroles infinies du Buddha, celui qui, par pitié, a écrit ce Traité du Milieu.